

LA DOUZIÈME BIENNALE DE PARIS

Du 2 octobre au 14 novembre.

Ses organisateurs la définissent comme une biennale de transition. C'est encore la bonne vieille manifestation ouverte seulement aux créateurs de moins de trente-cinq ans, mais de nouvelles sections peuvent lui donner un visage autre, sinon futuriste : une section « *slow-scan* », qui permettra entre autres d'accueillir une exposition transmise électroniquement depuis les États-Unis ; une section *sons et voix*, qui remplace tous les spectacles de musique contemporaine de type traditionnel, concerts et musiques électro-acoustiques. La Biennale dispose aussi de moyens financiers plus importants, mais de moins d'espace au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Aussi sera-t-elle éclatée, à l'École des beaux-arts et à l'IFA pour l'architecture (voir ci-dessous), au Centre Georges-Pompidou, à l'ambassade d'Australie. Mais on pense déjà faire la treizième édition à La Villette.

En attendant, on retrouvera des peintres, des sculpteurs (pour les Français, à l'heure des régions), de la photographie, de la vidéo, des livres et des éditions d'artistes, une présentation de lieux d'artistes.

Quarante-cinq pays ont répondu à l'invitation du commissariat parisien.